

Étape n°4 : Ésaïe

(Conception : Mathieu Busch et Frédéric Gangloff / équipe ZeBible-ABF)

ÉSAÏE 52.13–53.12 : LE SERVITEUR DU SEIGNEUR, UN SERVITEUR SOUFFRANT

Le livre du prophète Ésaïe, dans sa deuxième partie (chapitres 40–55), contient quatre « poèmes ou chants du Serviteur ». Ce mystérieux personnage du « serviteur » apparaît dans notre passage comme un homme maltraité et effacé, qui supporte injustement et sans protester le châtiment destiné à d'autres. Le Serviteur prend sur lui de souffrir à la place des autres jusqu'à en mourir. Cependant, approuvé par Dieu, le Serviteur sera finalement élevé parmi les grands et laissera un héritage de vie. (Voir l'introduction de ZeBible au livre d'Ésaïe et les notices pour Ésaïe 52–53.)

Ce texte est souvent compris par les chrétiens comme une annonce du Christ. Cette interprétation est importante, mais si elle est appliquée d'emblée, elle peut rendre la figure du Serviteur trop inaccessible. Qu'avons-nous en commun avec ce personnage ? Comment peut-il nous parler aussi de notre propre vie ?

OBJECTIFS

Le parcours propose trois approches du texte qui peuvent s'enchaîner dans un week-end, ou être prises à part et développées lors d'une soirée, en fonction des choix de l'animateur. A chaque fois, l'objectif est de susciter une réflexion sur une problématique concernant les jeunes.

Le texte est découpé en trois parties correspondant chacune à une thématique :

- Ésaïe 52.13–53.3 : le phénomène du « souffre-douleur »
- Ésaïe 53.1–3 : la question des apparences
- Ésaïe 53.4–12 : le thème des héros et du don de soi.

Démarche 1 : « Il était celui qu'on dédaigne, celui qu'on ignore, la victime, le souffre-douleur. » (Ésaïe 53.3)

OBJECTIF

Susciter une réflexion / prise de conscience sur le phénomène du « souffre-douleur ».

a) Vivre un « jeu sadique »

La séance commence avec un jeu dit « sadique » afin d'ancrer la discussion sur un vécu qui fera d'autant plus réfléchir que le jeu aura réussi.

Avertissement : Deux écueils à éviter : 1°) le jeu doit être mené avec finesse en contrôlant les limites et en faisant attention à celui qui le subira (voir ci-dessous) ; 2°) ne pas tomber dans la culpabilisation du groupe durant le temps d'échange. « L'art » de l'animateur sera donc fortement sollicité.

• Définition

Un jeu dit « sadique » est un jeu qui se réalise aux dépens d'un membre du groupe sans que ce dernier ne s'y attende. Il a pour résultat de provoquer une souffrance (morale, psychologique ou même physique) chez la personne qui en est victime, cela dans le seul but d'amuser le public,

déclenchant chez lui des rires basés sur la moquerie, le ridicule, l'ambiguïté, la peur, etc. La victime se trouve alors dans une situation d'exclusion vis-à-vis du reste du groupe. Elle peut grandement en souffrir sans pourtant se plaindre, tant la pression du groupe peut être importante. Ce genre de jeux s'apparente au bizutage. Les animateurs qui y ont recours n'ont généralement pas conscience de la souffrance intérieure engendrée ou des valeurs négatives véhiculées. A noter qu'un jeu normal peut se transformer en jeu sadique si une partie du groupe s'arrange pour toujours faire perdre la même personne ou « s'acharne » systématiquement sur elle en la prenant pour cible prioritaire. Les personnes victimes de tels jeux sont souvent celles qui, par ailleurs, font déjà office de souffre-douleur...

- **Le « jeu du nain »**

- Le groupe est réuni, disposé en demi-cercle en face d'un espace où se tiendra la scène. L'animateur annonce qu'un spectacle va avoir lieu et que, pour cela, il a besoin d'un volontaire.
Ce dernier est ensuite installé sur une chaise, derrière une table face au public. L'animateur annonce : « Nous allons assister à la vie quotidienne d'un nain maladroit. » Le volontaire est ensuite rapidement grîmé en nain (chapeau de lutin, maquillage grossier...) ; il enfle ses mains et ses avant-bras dans une paire de bottes, posée sur la table. Le public a l'illusion d'avoir devant lui un nain (haut du corps, jambes) assis sur la table. Cela fonctionne d'autant mieux si une nappe descend devant la table et cache les vraies jambes du volontaire.
- « Que manque-t-il au nain ? » : « Les bras ! » A ce moment-là, un autre volontaire est cherché, ou un autre animateur. Il va se tenir assis derrière « le nain » et passer ses bras et mains de côté pour les lui prêter. Cette seconde personne sera éventuellement recouverte d'un drap et, accolée au « nain », elle lui formera une grosse bosse. Dans tous les cas, la seconde personne, située derrière la première, sera dans une position aveugle vis-à-vis du « nain » et de ce qui va se passer.
- La mise en scène peut être soignée (soit constitution du nain devant l'assemblée, soit découverte de la scène après lever de rideau, jeu de lumière, etc.). L'effet est généralement des plus comiques du fait de la difformité du nain et de la non-coordination entre les jambes et les bras.
- La journée du nain peut commencer : il s'éveille et fait sa toilette... A chaque étape, que nous vous laissons le soin d'inventer, le nain reçoit sur la table les ustensiles adéquats : dentifrice et brosse à dents, mousse à raser, shampoing aux vrais œufs, verre d'eau, éléments de repas. Il devra se moucher, se tirer les yeux, les oreilles... A chaque fois le volontaire voit avec horreur ses fausses mains se saisir à tâtons des objets et ingrédients puis essayer de les utiliser à l'aveugle. Le nain se retrouve évidemment barbouillé, sali, trempé sans pouvoir se défendre. Éclats de rire garantis dans l'assemblée.

- **Options pour la mise en œuvre**

Choisir avec soin le volontaire qui doit être capable de supporter l'exercice avec un certain recul... Ne pas choisir une personne qui, par fragilité, accepterait de toute façon son sort.

Bien mesurer ce qu'on fera subir au nain : jusqu'où aller ? En même temps, plus le jeu est « fort » plus il illustrera le propos qui suivra.

Alternative : biaiser en choisissant un volontaire mis au courant au préalable et acceptant par avance de subir tout cela (un jeune ou un autre animateur). L'aspect « sadique » est donc diminué puisque tout se fait en connaissance de cause.

Prévoir pour le volontaire de quoi se laver et se changer !

b) Temps d'échange : passer de l'excitation à l'analyse du vécu

Après une phase de retour au calme (sortir du jeu, laisser le volontaire reprendre ses esprits et une apparence convenable, transformer le demi-cercle en un cercle de chaises), l'animateur propose un temps d'échange autour des questions suivantes :

• Questions au groupe

- Est-ce que vous avez bien ri ? Est-ce que ça vous a plu, fait du bien ?
- Qu'est-ce qui vous a fait rire ?
- Qu'est-ce que cela a apporté à notre groupe (ambiance, cohésion...)?
- Est-ce que c'était drôle pour tout le monde ?
- Est-ce que vous auriez voulu être à la place du nain ?
- Qu'est-ce que le jeu met en œuvre ? Pourquoi rit-on ? A quoi cela fait-il appel en nous ?

• Questions au volontaire

- Est-ce que tu t'attendais à cela ?
- Qu'as-tu éprouvé ? Quels sentiments t'ont traversé ?
- Qu'est-ce que tu penses de ce jeu ? Serais-tu à nouveau volontaire ?

c) Temps d'échange :

passer à une réflexion basée sur le texte d'Ésaïe et sur l'expérience des jeunes

- Lecture d'Ésaïe 52.13–53.3 avec en point d'orgue le dernier verset, le n°3.
- Ce texte décrit un serviteur de Dieu qui n'a l'air de rien, qui ne retient pas l'attention sauf lorsqu'il s'agit de le mépriser et d'en faire le souffre-douleur, « la tête de turc » à qui l'on s'en prend.
- Dans votre expérience personnelle, est-ce que vous avez déjà connu ce genre de situation où, sans arrêt, une même personne se trouve dévalorisée, rejetée, moquée par les autres (par exemple en classe) ?
- Suivant les participants, l'échange peut prendre plusieurs directions.
- Peut-être une des personnes a-t-elle été le souffre-douleur d'un groupe. Il faudra alors veiller à recueillir son témoignage avec tact. Peut-être d'autres ont-ils participé, au sein d'un groupe, à rabaisser sans cesse quelqu'un. Il s'agira alors d'interroger le pourquoi et le comment. Dans un premier temps, l'animateur veillera à faire circuler la parole. Pour alimenter le débat, si nécessaire, il peut aussi partager sa propre expérience, lire un témoignage tiré d'un forum (tapez « souffre-douleur » sur un moteur de recherche), faire le lien avec le « jeu sadique » et le premier échange, ou proposer des essais d'explication.

Au cours de l'échange ou en conclusion, proposer quelques pistes de réflexion :

- Souvent une personne devient le souffre-douleur des autres en raison d'un désavantage (timidité, différence physique, culturelle, sociale, handicap) dont profitent les autres pour se distinguer. Il s'agit alors de se croire supérieur en rabaisant l'autre. Le jeu du nain dévoile bien ce mécanisme : il est facile de se moquer d'un être « diminué, difforme, dysfonctionnel ». Les conséquences peuvent être très graves (sentiment de rejet, dépression, absentéisme scolaire, dégoût de la vie, tentative de suicide).
- Derrière le rejet de l'un et la cohésion des autres se cache sans doute la question de l'identité. Il existe en nous la tentation de nous définir en excluant l'autre, en fantasmant un ennemi auquel nous prêtons tous les torts et défauts. Peut-être tombons-nous d'autant plus facilement dans ce travers que nous avons des difficultés à nous affirmer positivement.
- Cette dérive peut aussi devenir une arme politique. Il est possible de faire référence à l'antisémitisme au 20^e siècle, mais aussi aux problèmes des minorités ethniques et

religieuses dans quantité de pays. Jésus a fait l'objet d'un calcul politique de ce genre (Jean 11.45-53). Désigner ainsi un « bouc-émissaire » est pratique !

Pour aller plus loin

- Le chant de P.U.S.H. reprenant le texte d'Ésaïe (écouter / discuter).
- Le parcours thématique de ZeBible « Entre force, faiblesse et limites ».
- Le film « Vénus noire » d'Abdellatif Kechiche pour explorer le thème de la différence (film à voir avec un public averti).
- Un temps méditatif, en conclusion, avec le texte suivant (à plusieurs voix) :

« As-tu déjà marché dans les chaussures de ton prochain ? »

Ne juge pas l'homme qui boite ou qui trébuche le long du chemin, à moins que tu n'aies marché ou lutté en portant sur tes épaules le poids qu'il a porté.

Peut-être, bien que tu ne les voies pas, y a-t-il des clous dans ses chaussures, qui le font saigner et boîter de douleur...

Peut-être le poids sur ses épaules, s'il avait été sur les tiennes, t'aurait fait trébucher, toi aussi !

Ne te moque pas de l'homme qui est abattu aujourd'hui, à moins que tu n'aies senti le souffle qui l'a fait tomber, ou éprouvé la honte que seul celui qui est tombé connaît.

Peut-être es-tu fort...

Cependant si les coups qui se sont abattus sur lui t'avaient frappé de la même manière et dans les mêmes circonstances, peut-être aurais-tu chancelé également !

Ne sois pas dur avec l'homme qui pêche, ne le lapide pas avec des mots et des pierres, à moins que tu ne sois sûr, oui doublement sûr, que tu n'as pas péché toi-même.

Car si la voix du Tentateur t'avait chuchoté aussi doucement, aussi tendrement qu'elle l'a fait pour lui, sans doute te serais-tu aussi égaré !

Ne juge pas l'homme qui boite ou qui trébuche le long du chemin, mais tends-lui la main et tu deviendras son prochain.

Auteur inconnu

Démarche 2 : « Il n'avait pas l'allure ni le genre de beauté de ceux qui attirent les regards. » (Ésaïe 53.2)

OBJECTIF

Susciter une réflexion sur l'importance parfois tyrannique de l'image et des apparences.

a) Établir le portrait-robot de Jésus

L'animateur propose au groupe d'établir un portrait-robot : « Comment vous représentez-vous Jésus-Christ ? Quelle apparence pouvait-il avoir ? Son visage ? Sa silhouette ? »

Les mots sont marqués sur un paperboard (grand, petit, blond, brun...). Si des idées contradictoires émergent, il est possible de réaliser deux ou trois portraits robots différents.

b) Montrer différentes représentations de Jésus

Demander à chacun de choisir son portrait préféré, puis demander au groupe de négocier pour en choisir un.

Les représentations de Jésus doivent être très diversifiées. Elles peuvent être tirées d'œuvres d'art (peinture, sculpture, bande dessinée) mais elles doivent aussi inclure des photos actuelles de personnes réelles. Ces dernières ne seront pas nécessairement issues d'une œuvre cherchant à représenter le Christ : comme pour les œuvres d'art plus classiques, c'est l'animateur qui fera

le choix de les inclure dans sa présentation et de leur donner le statut potentiel de « portrait de Jésus ». Il est ainsi possible d'imaginer Jésus sous différents traits (couleur de peau, taille, posture, condition sociale, homme ou femme, etc.).

Pour constituer ce « book » de Jésus nous conseillons de travailler à partir d'internet puis de présenter ces différents portraits soit sous la forme d'un diaporama (powerpoint) soit sous la forme d'une ou plusieurs images imprimées en couleur. (Site internet utile : www.artbible.net)

On peut aussi choisir uniquement des photos de personnes d'aujourd'hui. L'aspect subjectif sera alors plus important et le débat pourra être plus vif.

La diversité des images a pour objectif de susciter le débat sur les représentations des participants. Si jamais ils se mettent d'accord trop vite, il serait bon de leur demander de justifier leur choix et de l'interroger.

c) Jésus : portrait biblique

Poser la question au groupe : « Connaissez-vous un texte des évangiles qui trace un portrait physique de Jésus ? » Faire remarquer que Jésus de Nazareth n'est jamais décrit dans les évangiles, ce qui permet à chacun de construire sa propre représentation, à travers les âges et les cultures.

Cependant il existe un texte prophétique qui décrit le Serviteur de Dieu, que les chrétiens ont identifié à Jésus-Christ (voir Actes 8.26-39).

Lecture d'Ésaïe 53.1-3, en portant l'attention sur le verset 2 et la fin du verset 3.

d) Échange sur l'importance de l'image et des apparences

- Après la lecture d'Ésaïe 53.1-3, feriez-vous un autre choix de portrait pour représenter Jésus ? Il est possible aussi de lire Ésaïe 52.14 et de voir les réactions que cela suscite.
- « Il était trop effacé pour se faire remarquer » ; « nous l'avons compté pour rien, comme quelqu'un qu'on n'ose pas regarder »... D'après vous, pourquoi faisons-nous un lien entre l'apparence d'une personne et son importance ? Est-il plus facile d'apprécier quelqu'un de beau, de mépriser quelqu'un de laid ? Pourquoi beaucoup d'œuvres associent-elles laideur et méchanceté, bonté et beauté ?
- Qu'est-ce qui devrait compter dans la vie : ce qui se donne à voir ou ce qui se donne tout court ? Parlant du Christ, qu'est ce qui compte dans sa vie, que nous a-t-il donné ? Le Christ crucifié : un acte mêlant beauté (don de soi) et laideur (torture) ? Il est possible de prolonger la réflexion à partir de représentations du crucifié.
- Connaissez-vous des histoires (livres, films, BD) où les apparences, trompeuses, s'estompent devant la révélation d'une vérité cachée, plus profonde ? Quel serait le message porté par ces histoires ?
- Le débat peut ensuite s'orienter dans différentes directions selon les apports des jeunes ou le choix de l'animateur.
- Deux dossiers touchant les jeunes sont bien documentés et peuvent orienter la discussion :
 - 1) l'importance de la mode et du look chez les jeunes (<http://culture.france2.fr/mode/actu/43944830-fr.php>) avec le débat sur le retour de l'uniforme à l'école.
 - 2) la discrimination basée sur la beauté (www.lemonde.fr/societe/article/2010/08/18/le-patron-refuse-de-m-emboucher-parce-qu-il-me-trouve-moche_1397038_3224.html).

Pour aller plus loin

- Le chant de P.U.S.H.
- www.scienceshumaines.com/la-tyrannie-de-la-beaute_fr_22384.html.
- La série TV *Ugly Betty*.
- Le livre de Muriel Barbery : *L'Éléance du hérisson*, 2006 (traversé par le thème de l'esthétique),

ainsi que son adaptation au cinéma, *Le Hérisson*, de Mona Achache, 2009.

- Le film *Elephant Man*, de David Lynch, 1980.

- Le personnage de Quasimodo dans *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo, 1831.

Voir aussi la chanson *Dieu que le monde est injuste* dans la comédie musicale *Notre-Dame de Paris*, 1998.

- Le dessin animé *Moi, moche et méchant*, de Pierre Coffin, Chris Renaud, 2010.

- La chanson et le clip de Serge Gainsbourg *Des laids, des laids* : « la beauté caché des laids se voit sans délai ».

- *Histoire de la laideur* d'Umberto Eco, 2007.

Démarche 3 : « Il a rétabli celui qui avait offert sa vie à la place des autres. » (Ésaïe 53.10)

OBJECTIF

Donner sa vie pour d'autres : comment les « héros » peuvent-ils nous inspirer ?

a) Commencer par un **brainstorming** en demandant aux jeunes de citer un maximum de noms de héros de fiction qui « sauvent le monde » (ou une partie de celui-ci !). Au fur et à mesure, l'animateur note les noms des personnages sur un paperboard.

b) Grâce à un code couleur ou sur une autre feuille de paperboard, faire, avec les jeunes, un **classement de ces différents héros** en fonction des questions suivantes :

- Quels sont les moyens employés par le héros pour sauver le monde ? (Violence contre un ennemi ? Acquisition d'une connaissance scientifique ? Exploit personnel ? Découverte d'une vérité ?...)
- Qu'arrive-t-il au héros à la fin de l'histoire ? (Retrouve-t-il une vie normale ? Est-il reconnu pour son exploit ? Meurt-il en sauvant le monde ?)

Focaliser ensuite la recherche sur les deux questions suivantes :

- Y a-t-il des héros qui sauvent le monde sans passer par la violence ?
- Y a-t-il des héros qui meurent à la fin ? Laisserent-ils un monde différent ? Laisserent-ils un héritage positif ?

c) De la fiction à la réalité : « Des héros qui font don de leur vie pour les autres et pour améliorer positivement le monde, cela existe ? »

- Les jeunes sont répartis en petits groupes de quatre au maximum.
- Chaque petit groupe va découvrir une courte biographie et des documents concernant une personne qui a fait le choix de s'engager pour les autres de manière pacifique, quitte à risquer sa vie ou à la vouer entièrement à la cause qu'il a défendue. Les documents essaieront aussi de mettre en valeur son héritage : est-ce que son action, sa pensée, son combat sont toujours vivants ? En quoi cela nous concerne-t-il ?
- Chaque petit groupe va ensuite présenter son « héros » aux autres. Cette présentation peut être appuyée, selon le temps disponible, par une œuvre créative réalisée par le groupe et résumant l'action et la pensée du « héros » (par exemple, sur une feuille de paperboard, réaliser une œuvre qui comporte un dessin symbolique, un slogan, une date marquante... résumant l'engagement du « héros »).
- Voici une liste non exhaustive de « héros modernes » plus ou moins connus : Martin Luther King (www.martinlutherking.fr), Gandhi, Dietrich Bonhoeffer, le Père Kolbe, Monseigneur Romero, mais aussi d'autres qui ne sont pas morts violemment ou prématurément : Albert Schweitzer, Sœur Emmanuelle, Mère Teresa, Théodore Monod... Il est évidemment possible de choisir des personnes dont l'engagement est moins lié à des convictions religieuses (Lucie Aubrac), ou non occidentales comme les prix Nobel de la paix Aung San Suu Kyi, Nelson Mandela, Wangari Muta Maathai... Il serait également intéressant d'apprendre à connaître des héros anonymes, moins médiatisés, ou des héros locaux.

- Lecture d'Ésaïe 53.4-12 et écoute du chant de P.U.S.H.
Il est possible de faire le lien entre l'héritage de vie du Serviteur (v. 10-12), celui des « héros » présentés et celui du Christ. La lecture d'Ésaïe ou l'écoute du chant peut aussi précéder le travail sur les « héros » modernes.
- Un débat peut clôturer la rencontre, en demandant à chacun ce qu'il pense de cette citation de Martin Luther King. Dans un sermon prononcé en 1967, un an avant sa mort, il déclare :
« Je vous le dis ce matin, si vous n'avez jamais rencontré rien qui vous soit si cher, si précieux que vous soyez prêt à mourir pour ça, alors vous n'êtes pas apte à vivre. Vous pouvez avoir trente-huit ans, comme il se trouve que je les ai et, un certain jour, une grande occasion se présente à vous et vous appelle à vous dresser pour une grande cause, ou une grande affaire ou un grand principe. Et vous refusez parce que vous avez peur. Vous refusez parce que vous avez envie de vivre plus longtemps. Vous avez peur de perdre votre popularité, ou d'être poignardé ou abattu ou qu'une bombe soit lancée sur votre foyer. Aussi refusez-vous de vous dresser pour venir à la barre. Eh bien, vous pouvez continuer à vivre jusqu'à quatre-vingt-dix ans mais vous êtes aussi mort à trente-huit ans que vous le serez à quatre-vingt-dix. Et quand vous aurez cessé de respirer pour de bon, ce ne sera que l'annonce tardive d'une mort de votre esprit, survenue depuis bien longtemps. Vous êtes mort quand vous avez refusé de vous dresser pour la bonne cause. Vous êtes mort quand vous avez refusé de vous dresser pour la vérité. Vous êtes mort quand vous avez refusé de vous dresser pour la justice. »

Avertissement :

- Insister sur le fait que les « héros » qui ont donné leur vie n'ont pas cherché la mort en martyr, bien au contraire. C'est la recherche de la promotion d'une vie plus authentique et plus juste qui a rencontré une opposition porteuse de mort, mais cette dernière n'est justement pas une vocation en soi.
- Le sacrifice du Christ est le don ultime qui, certes, nous engage à notre tour vers plus de vie, mais ne nous pousse pas à tout sacrifier par principe. Il ne s'agit pas de culpabiliser les jeunes ou de profiter de leur idéalisme pour les pousser vers une radicalité. Il faut insister sur le fait que l'engagement est un long cheminement et que c'est à chacun de faire les choix qui se présentent au fur et à mesure de son existence. Nous n'avons pas tous le même genre de destin, mais ce que les « héros » modernes peuvent nous laisser en héritage ce sont leurs convictions et le fruit de leur combat, propres à nourrir notre existence à la lumière de l'Évangile.

Pour aller plus loin

- Le parcours thématique ZeBible « La souffrance, peut-elle avoir un sens ? »
- Le film *Des hommes et des dieux*, de Xavier Beauvois, 2010.